



LORETTA VERNA



MILLE TRAVERSESES



Collection Littérature

*Cet ouvrage a été publié
avec l'aide du Fonds de soutien à l'édition
de la République et canton de Genève*

© **Editions des Sauvages**
*rue du Vuache 3
1201 Geneve, Suisse*

2008

*Nous remercions Isabelle Ferrari
pour sa relecture attentive*

*maquette de couverture :
Vincent Fesselet, La Fonderie*

*Remerciements pour la mise en page
à Fausto Solano*

isbn: 978-2-9700583-1-1



LORETTA VERNA



MILLE TRAVERSES

ROMAN

EDITIONS DES SAUVAGES





I LES SURVEILLANTS

« JE DESCENDS LES TROIS ÉTAGES EN TREIZE SECONDES. Je pousse la porte réservée aux employés. Je parviens dans un espace peint de gris, éclairé par des lampes de couleur orangée, placées en ligne sur le haut des murs. Ça sent la teinture d'iode.

À droite, il y a *Les enfants*, à gauche *Les appareils* et la cage d'escalier. Les deux grands battants de la porte sont déjà ouverts. J'allume le dépôt qui occupe le centre d'une salle parallélépipédique dont les bords restent plongés dans le noir. C'est tout au fond, au milieu des manteaux, que je m'assieds sur une des chaises disposées contre le mur. Je m'endors aussitôt.

L'odeur de pâte qui fermente me réveille.

Mon collègue me donne une tape sur l'épaule, il me dit que j'ai dormi dix minutes. Tous les objets qui se trouvent au dépôt sont étiquetés. Je n'ai pas le droit de toucher à leur disposition sur les étagères. Mon collègue est chauve et noir, je le reconnais à son parfum âcre de levure chaude.

- Europe, tu ronfles! dit-il.
- Ce n'est pas vrai.
- Colle-toi des bandelettes nasales. On ne fera plus la différence entre toi et un manteau posé sur la chaise.
- Il y a du monde?



- Non.
- Alph est arrivé?
- Tu ne sais pas? Il a attrapé la scarlatine.
- C'est dangereux, dis donc. Quarantaine et tout le *sciòn-sciòn*.
- Tu l'as déjà eue?
- Oui, et toi?
- Je ne sais pas.
- Alors fais gaffe!
Dis Bolo, tu as vu le film d'horreur où les tueurs sont des gens cultivés qui font des études de cinéma à l'université.
Dès le début du film nous voyons l'assassin épier sa victime, dissimulé dans un des innombrables coins d'ombre de la vaste demeure. Il la prévient par téléphone cellulaire de l'heure de son décès.
- Tsst... Des étudiants en cinéma!
- Bolo, un tueur en série, ce n'est jamais ni toi ni moi!
- C'est vrai, Europe. Les gens comme toi et moi, c'est la police.
- Même pas Bolo, tu es trop bon, tu serais la victime.
- Je ne suis pas assez important pour être une victime — les assassins veulent passer à la télévision, ils veulent être glorieux comme des footballeurs.
- Oh, regarde Bolo, une souris!
- Ce ne serait pas plutôt un rat? Dis donc, il niche dans les piles d'habits. Je vais mettre un piège. Ils sont très malins ceux-là.
- Assassin, ce n'est jamais la shampouineuse ou l'épicier, vissés au lieu de travail. Criminel en série, c'est un plan d'acrobate: liberté de mouvement, indépendance — la réalisation d'un moment de puissance, d'hyperhumanité.
- Attends un peu. Qu'est-ce que tu viens de dire là?
- Un soupir, et hou... Te voilà mort — un aplat noir corbeau, une sérénissime bavette sanguine.
- Voilà quelqu'un. En place. *Box!*



«S'il vous plaît, où se trouve la sortie?» demande une tête penchée sur moi.

- Il vous faut revenir sur vos pas, madame.
- Pas question! Je ne veux pas revoir ces objets. Retraverser le dortoir, jamais! Faites-moi sortir de là.
- Attendez...
- Dépêchez-vous ou je casse la vitrine d'alarme!
- Voyez avec mon collègue, monsieur Bolo, il va vous guider.
- Il n'y a pas d'ascenseur pour quitter ce sépulcre?
- Venez par ici, madame, dit Bolo.
- Merci monsieur, je témoignerai en votre faveur. Et vous, bon courage, mademoiselle!

You too! Ils craquent. Impressionnable humanité! Objets déplacés, dans un ordre non familial, quel culot. Le gouffre de la mémoire, chaos qui roule dans le noir. Ils cherchent la sortie. Prendre par la tangente à la bêtise.

«Aborder les petits dans les jardins publics et à la sortie des crèches. Dérober par surprise et sans états d'âme. Ou bien, surprendre l'enfant les bras en l'air dans les vestiaires, lui tirer le maillot par-dessus la tête, et prendre la fuite.»

- Il n'y a personne?
- Plaît-il?
- Tu es sûre que c'est par là?
- Mais si, regarde la collection versicolore de tricots d'enfants. C'est plié, empilé, dans une nippe-thèque surveillée; éclairage acidulé d'issue de secours.
- Ah, tu vois, ici il y a un enclos en grillage métallique avec porte, pour collection d'oublis. Des étagères de parapluies, portemonnaie, pompes à vélo, sacs et autres accessoires à main; modèles périmés, pas chers. Pauvreté d'hémisphère nord, transports en commun, cabines de téléphone, banquette de métro, salle d'attente. Perdu et pas cherché, ou pas cherché au bon endroit. Raisons de ne pas avoir cherché? Pas de volonté;



plus de vélo; sans-papiers; possède le double en réserve. Parti, objet volé, emporté par un tsunami. Soupçonne un proche. Bon débarras! Eh, il y a quelqu'un sur la chaise.

- Mais où?
- Plus loin... Je vois un long manteau charbon posé sur le dossier de la chaise. Là! Plus c'est sombre et plus ça paraît abandonné; tu crois que c'est Luc ou c'est Christian qui a la clé du poulailler? Christian, à moins que ce ne soit la commissaire ou le responsable des nettoyages. Tu crois qu'ils font la poussière? Sûr, tu as vu les grilles de sol? Lessivées, javellisées, c'est repeint. Évidemment, ça c'est le travail.
- Tu as raison, il y a quelqu'un au fond, assis dans le noir; de toute manière, on ne salue ni les gardiens ni les usagers. Comme à la piscine, on remonte chéri!

J'allonge les jambes dans le noir. C'est un endroit frais l'été, fréquenté par des personnes curieuses, qui ont des trajectoires de mouches, ponctuées de chiures de commentaires. Ce qu'ils regardent n'est pas humain, ils réfléchissent le nez dans les cartels. Ce qu'ils voient? Ça dépend. — J'ai vu ça. — Tiens, moi je n'ai pas vu pareil.

Ils glissent sur des moraines de silence et de beauté. Ce qui est bon ça se raisonne. Il leur faut du silence, un espace désencombré, un gardien assis. Ils chuchotent *a cappella*.

- Ah, te revoilà.
- Tiens, Europe, c'est du café.
- Merci, tu l'as reconduite?
- Elle sanglotait dans l'ascenseur. Christian nous a invités à la cafétéria. Il y a de la visite?
- Oui, un couple qui s'en est allé par le droit chemin.
- Tu es engagée jusqu'à l'automne?
- Oui.
- Ouf, c'est bien! on fait une bonne équipe, on va durer jusqu'à ce que l'obscurité tombe à la sortie du travail.

Je vais voir la nouvelle au dortoir.



Il s'éloigne en chantonnant «*Marinella, tu pues du cul, tu sens le tabac...*» Chut, Bolo. «*Regarde ma bite en chocolat, à nous deux ça fait un viennois.*» Chut! *Box!*

Est-ce qu'il pense, celui-là? Je vais remplir ce questionnaire.

«Je suis payée pour être debout. Combien d'heures d'affilée: deux fois trois. Quitter le poste de travail: s'il y a urgence. Environnement sonore: les climatiseurs sont nos grillons. Avez-vous le droit de vous désaltérer pendant une séquence de travail? Oui. Le droit de lire? Non. Le poste de secours est dans les toilettes du deuxième. Stabilisée, temporaire? Intermittente, comme la fièvre. Études d'horticulture et de cuisine. Pas mariée. Enfants: pas. Malade: non. Cigarette: non. Uniforme: moutarde et gris. Intérêts: musique, jeux. Syndicat: chômage. Logement: chambre de bonne. Alimentation sur le lieu de travail: sandwich, gamelle, soupe. Durée de la pause: une heure.

Vue: néant. Souhaits: travail de cuisinière dans une crèche. Contentements: agréable pour un temps limité.»

Voilà du monde. Elle marche drôlement la dame et le monsieur lui bécote le cou et lui fourre la langue dans l'oreille. Eh, mais, elle est un homme. Bon. Autre chose? Oui! il ouvre sa braguette: l'un pisse et l'autre lape. «*Brigades de la culture: intervention au sous-sol pour actes déplacés!*»

- Messieurs, ici ce n'est pas un urinoir. Vous n'êtes pas seuls au monde. Rangez vos accessoires et veuillez remettre le lieu en état.
- Dommage, c'est très excitant, dit le soiffard.
- Je te l'avais dit qu'il y a des matonnes en enfer; est-ce qu'on peut utiliser un de ces maillots?
- Non!
- Mais il y a plein de chiffes ici, personne n'y verra rien.
- Non, utilisez votre mouchoir, ça vous fera un souvenir.
- Elle est coquine, la souris. Jean-Paul, tu m'attends! Je vais chercher un rouleau de papier aux toilettes.
- Étage zéro. Vous aimez ça?
- Quoi?
- Montrer votre verge?



- C'est un appât. La pression est très forte en ce moment, il y a énormément de tuyaux engorgés. Et plus on s'épanche, plus ça donne. Moi j'actionne le bondon. Vous êtes sans doute la vierge du feu sacré? Il n'y a pas de sexe par là, on vous fait un peu diversion.
- Pourquoi vous venez dans ce lieu?
- C'est Gérard qui a eu l'idée.
- Et vous en pensez quoi?
- C'est net, c'est mort, c'est horizontal. Et moi, je suis le palmier du paradis, toujours vert et agité par le vent. Vous entendez mon bruissement? Je jute, je gerbe pour mon bonheur et celui de Gérard. «*Si on ne peut ni réfléchir, ni rêver, d'abord vivre*», disait Sonberg. Et vous, damoiselle, les hormones battent le plein? Excès enivrant ou matriarcal? Désir hermaphrodite ou monomaniaque?
- Ça ne vous regarde pas.
- Aïe! Aïe! Aïe! Serveur endommagé... Vous avez perdu confiance en l'anatomie. Ah, Gérard, te revoilà enfin, quittons cette cave au plus vite, et carton jaune à la vestale. Bye! «*Et tringle tringle jusqu'au petit mattino, mon petit Bambino. Je t'emmènerai au paradis, sous le ciel de la sodomie. Et frotte frotte, il mio mandolino, mon petit Bambino...*»

Chut! Grande fatigue, et la journée ne fait que commencer. Mon cœur pulse à mon cou. Peut-être que dans un temps prochain, je ne désirerai plus qu'Olof vienne me chercher à la sortie — je vais oublier ses yeux noirs, ses grandes mains, les grandes oreilles, les longues jambes, et sa *molto* grosse bite dirait Kathy. Quand il me pinçait les seins, je lui disais «Pas tout de suite mec, d'abord une partie de tric-trac».

Mais comment font-ils tous pour rester d'aplomb, pour ne pas se liquéfier de trouille dans cette puanteur de panne de congélateur. Chaque jour, vivre et s'endormir sans être saisi de panique à la vue des autres. Pour croire que tout est encore possible après avoir vu, prévu, mal vu, revu, bien vu ce qui est. Comment font-ils pour désirer encore et encore, à vue, vivre.



Nous étions plaqués sur une île de granit moucheté par les vols de martinets. Nous l'avions accostée à la nage par les gorges d'un fond de vallée. Nous regardions nos corps nus à la lumière du jour pour la première fois. Nous étions là depuis des heures, dans une odeur verte d'eau, dorés comme des bolets, caressés par les feulements du vent, les poils du dos collés par le sperme séché.»

- Europe, tu dors! Où sont les clés du cagibi des objets? J'ai vu filer deux souris par l'allée des parapluies; je vais mettre un piège avec un morceau de Comté.
- Mince, je les ai laissées au vestiaire.
- Zut alors. Tu as vu la nouvelle vacataire aux enfants? Elle porte un appareil dentaire. Ils les embauchent de plus en plus jeunes; ils leur fauchent le biberon, et hop! La route sur les routes...
- Il paraît que c'est la fille d'un consul.
- Cette punkette? Qui l'a dit?
- Son père a appelé du Consulat d'Espagne: «Je voudrais parler à ma fille, Aphrodite Ops.»
- Elle s'appelle Ops. Tu lui as parlé?
- Je lui ai demandé: «Tu es nouvelle?» Elle m'a répondu: «Tu préfères les vieilles patates?» Pas commode.
- Bolo, c'est toi qui me remplaces à la pause?
- Oui. N'oublie pas la clef. Tiens, voilà une dame qui te cherche.
- Vous êtes Europe Uster?
- Oui.
- Je m'appelle Louise Calque. Est-ce que le secrétariat général vous a parlé de moi?
- Oui Madame.
- Je cherche des informations concernant la journée d'un agent de surveillance dans un musée. Si vous êtes disponible pour un entretien, je voudrais vous poser des questions. Je repars demain soir. Est-ce possible pendant la pause de midi, ou à un autre moment?
- Je préfère après la pause, si ça ne vous ennuie pas.
- Très bien. À tout à l'heure.

Louise Calque s'éloigne.

Europe: «Elle sent la confiture d'églantine.»

- Je te dis qu'il les fabrique.
- Je ne comprends pas pourquoi tu insistes; il les a achetés, collectionnés, et assemblés.
- Mais quel intérêt de nous attirer dans un dépôt?
- Imagine que tu inventes un lieu non fonctionnel pour une marchandise invendable.
- Je ne vois pas la nuance, la domesticité des objets domine. C'est un souterrain rempli d'objets usagés sans propriétaire. Mais où est la forme?
- La forme c'est la durée du parcours — tu vas d'ici à là, et retour. À tel moment, tu traverses la mine, l'hôpital ou la crèche.
- Écoute Agathe, nous avons des choses à nous dire et si peu de temps, et tu m'enfermes avec des sacs de peau.
- Yvon, tout s'effacera de notre mémoire: Toi-moi, *dig-mig*, moi-pour-toi, *tea-for-two!* Un nom sur une étiquette: *Agathe Goffinet, Yvon Musin...*
- Agathe, pause. Je t'attends à la cafétéria.

Il bouge d'un bloc, moulé dans un jeans, ceinturé, bras courts poilus, thorax en brise-glace, tête à claques.

Il passe une main dans les cheveux noirs puis fait un geste vers la fille qui s'est assise par terre et lui tourne le dos; s'éloigne, constate que la porte du dépôt est fermée, revient sur ses pas.

- Ah merde alors! Eh là, la gardienne, nous sommes enfermés, c'est quoi ce travail? Madame, vous êtes vivante? Allez chercher les clés, grouillez Madame. Attrape cette tenaille chérie, je vais découper le grillage. Agathe, comment s'appelait ce cinglé de collectionneur qui avait acheté l'urinoir. Chérie, tu m'entends? Arturo, Arturo... Agathe, qu'est-ce que tu fais par terre? Je t'en prie, c'est sale, nous ne sommes pas des fauves; non, Agathe, il y a les visiteurs, la demoiselle va venir. Chérie non, laisse mon panier tranquille... Aïe! Comment? Ah oui: Schwarz!

Mais qu'est-ce qu'ils ont avalé tous? Quel boucan aujourd'hui. Où est passée Europe?

- Monsieur, pouvez-vous poser cet outil où vous l'avez trouvé? Tout est exposé dans un certain ordre.
- C'est ridicule.
- C'est sérieux. Posez-le, s'il vous plaît.
- Bon, bon! Quittons cette boîte, nous remontons à la surface. Non mais Agathe, où sont tes vêtements? Excusez-la, cette exposition l'a troublée, chérie où est ta jupe? Agathe, arrête! Monsieur, vous nous prêteriez une jupe et une chemise? Je ne sais pas où ma femme a caché ses habits, probablement dans le tas...
- Mais, monsieur, c'est une collection!
- Expliquez-moi comment je vais faire pour traverser le musée avec ma femme à poil? Que feriez-vous si c'était la vôtre?
- Je ne l'emmène pas ici, la mienne.
- Mais c'est elle qui a insisté. Vous voyez comme elle est perturbée, maintenant. Agathe, tu m'entends? Une jupe et une chemise. Personne n'y verra rien; je peux vous récompenser... Ne me dites pas que tous les objets sont répertoriés?
- Si, justement... Mademoiselle Europe va vous prêter un uniforme.

Je n'ai pas le temps de tout vous raconter — voilà la ministre qui fait son entrée, entourée d'une nuée de journalistes et de nombreuses personnalités qui la tiennent par le ruban. Deux festons satinés rouges, attachés au bout de chaque sein et se croisant sur le plexus, descendent sur les hanches et vont se nouer au creux de ses reins; de là part un faisceau de bandes arc-en-ciel, distribuées une à une aux honorables représentants de la culture, qui s'efforcent de personnaliser leur pince à ruban par quelques grimaces sonores — Mmmh, mmmhoï...

- Mademoiselle Uster, vous êtes malade?
- Non, monsieur.
- Vous êtes tombée de la chaise.
- Je ne sais pas ce qui m'a pris...



- Vous avez un problème au Sous-sol?
- Non, j'aime beaucoup ce travail.
- Evidemment, ça n'a rien d'un jardin public.
- Non, mais observer les gens, je trouve ça intéressant.
- Encore faut-il que vous gardiez les yeux ouverts.
- C'est ce que je fais d'habitude, mais aujourd'hui... vous ne sentez pas cette odeur?
- Quelle odeur?
- Une odeur d'ammoniaque, déjà hier...
- Je ne sens pas d'odeur. Je vais demander à Monsieur Bolo d'échanger sa place avec la vôtre. Après la pause, vous irez aux *Portraits*. Avez-vous rencontré Madame Calque? Elle voudrait vous poser quelques questions. C'est à votre guise. Si vous le désirez, Madame Arle vous remplace pendant l'entretien.
- Oui, d'accord. Mais vraiment, vous ne sentez pas cette odeur de tomme?
- Non! N'insistez pas Mademoiselle Uster. Vous savez que le monde, ici, est partagé entre ceux qui sentent *cette odeur* et ceux qui ne la sentent pas du tout.

Ainsi parle Monsieur Taroc et il s'éloigne comme un cow-boy qui aurait récupéré son chapeau et son cheval après un enterrement.

Un enclos, ça attire le monde. Il y a ceux qui poussent les matières entrantes, il y a ceux qui entrent pour faire sortir tout le monde et il y a ceux qui restent à l'extérieur et qui lancent des pierres. Ici, l'œil est un écran d'épingles.

Quand les spectres nous envahissent, les charges affectives bloquent le plexus et la chaudière. Alors les régulateurs s'inversent, les sacs se vident, les pores se dilatent, les paroles s'enfoncent dans les intestins, le sang chauffe.

Exo s'oppose à intro — les interdits aux extrapolés — les verbes en «dé» inversent les actions en «a».

Bras mort, rentré, sorti, brisé, *trois fois par les gouttières*.

Les alluvions convergent aux orifices. Les mamelons inondent. Les chéneaux s'écoulent par l'anus.



Dieu ne sait plus actionner la grande pompe à protons et tout le monde s'en fout, finalement, étant donné l'étendue de ce qui est entrevu, rêvé, invoqué, désiré, révoqué, imploré. Le tremblement de la plate-forme qui nous soutient, l'agitation de notre chair, ces notes bourdonnées, les petits claquements des os, l'acidité de nos plaintes, le tremblement de nos voix. Nous avançons à bras ouverts. Que nous le voulions ou pas, notre carte de visite — cet espace que nous occupons à vie — disparaîtra dans le saut de la mort. Mais qu'importe!

Ce ne sont pas les tourbillons sous les aisselles, la fréquence des bulles humides s'échappant de nos trous, les regards rentrés de notre entourage qui nous démontent, ni les froissements des drames. Nous n'allons pas plaider coupable, ni avouer — ça, jamais! Avant tout, notre présence est silencieuse.

Vous pouvez apprécier notre corps, sa chaleur, nous exposer à vos faisceaux de lumière, et grâce à l'ouverture hebdomadaire de nos sas, fouiller nos crépines où le caramel de nos humeurs exaltera vos narines. Mais surtout, nous voulons nous taire — nos sacs d'organes déposés, la langue aussi. Nous céderons le pas, trempés, mais à quai.

- Bonjour, je m'appelle Louise Calque, vous êtes Madame Rose. Merci d'avoir accepté de me rencontrer.
- Oui, oui. Vous venez nous poser des questions.
- Si cela ne vous ennue pas, je voudrais que vous me parliez de votre nouvel uniforme?
- Eh bien le pantalon et la jupe seront gris, et la veste, ils disent «bordeaux», mais c'est plutôt un rouge qui tire sur le rose violacé. La veste des femmes aura à nouveau des revers en pétale autour d'un bouton sombre, et la veste des hommes deux fentes dans le dos.
- La couleur vous plaît?
- Oui.
- Vous parlez avec les visiteurs?

- Non, c'est interdit, nous sommes là pour observer.
- Et qu'est-ce que vous observez en premier?
- La silhouette, les gestes, les accessoires; les sacs non déposés, les chaussures.
- Les chaussures?
- Ça peut servir de cachette. Les gens qui ne bougent pas, je ne les vois pas. Les plus silencieux sont les plus rapides. Quelqu'un qui gesticule, ça se remarque, celui qui touche est tout de suite repéré et pris en filature par tous les agents.
- Et les visages, vous les retenez?
- Non, ça ne sert à rien les visages; on ne peut pas retenir toutes ces paires de billes; non, c'est à l'allure que je les repère, un regard rapide suffit.
- Et quelle est l'attitude la plus courante du visiteur envers un agent?
- Certains nous dévisagent, d'autres vous disent bonjour, mais c'est plutôt chacun son boulot: «*toi, visiteur; moi, agent; toi, circule; moi, veille au grain.* Je t'ai à l'œil!»
- Qu'est-ce que vous craignez?
- Les embouteillages — la foule, quand ça bouchonne dans le goulet des *Mineurs*, et les points aveugles.
- Le visiteur circule?
- Oui, il ne reste pas en place longtemps.
- C'est inquiétant quelqu'un qui stationne?
- Ça se remarque.
- S'il reste trois heures devant une pièce?
- Alors là, il est frappé...
- C'est déjà arrivé?
- Oui, on l'a reconduit à la sortie.
- Comme à la frontière?
- Tout de même, ce n'est pas pareil. Cet homme disait avoir perdu sa *volition*. L'agent Vénil a cru qu'il venait d'apercevoir

une chose lui appartenant parmi les *Objets perdus*, et qu'il voulait la récupérer. Il lui a expliqué qu'il ne pouvait la lui rendre comme ça, tout de suite, mais la personne de plus en plus agitée, a bousculé Véril, qui est handicapé, et nous avons dû intervenir.

Hombéline, la caissière, nous a expliqué le mot *volition*. L'homme étant complètement bloqué de la volonté, ne pouvait plus aller ni en avant ni en arrière. Finalement c'est l'ambulance qui a décidé.

- Vous êtes née ici?
- Je suis native de la Martinique, arrivée en France à l'âge de huit ans. Bien que mariée à un Français, je ne me suis jamais habituée à cette ville fourmilière, ni aux quatre saisons. J'ai passé le concours, il y a cinq ans; auparavant je travaillais dans un centre de tri postal.
- Vous y retournez en Martinique?
- L'année prochaine peut-être. Le voyage est cher avec trois enfants; je m'ennuie parfois, car là-bas il fait bon lézarder.
- Pouvez vous me présenter vos collègues?
- Bon, il y a une nouvelle précaire: Mlle Ops, et puis monsieur Véril qui est Normand — le plus ancien employé. Monsieur Bolo, Sénégalais; la vacataire, mademoiselle Europe, qui est hortultrice et cuisinière — elle s'en va bientôt. Madame Efra Verdemare, Ivoirienne née en France; Mademoiselle Arle, de Marseille, et puis il y a les agents d'accueil et les gradés qui nous aèrent lorsqu'on s'endort. Alph, le veilleur de nuit, Kurde, qui est malade; je vous parle de ceux qui sont au sous-sol en ce moment, et Ali qui se tient derrière la porte de la sortie de secours. Et puis il y a les autres, aux étages, en tout, une soixantaine de personnes.
- Vous êtes toute la journée au premier palier?
- Non, non, au maximum deux heures, puis on change. Le matin, je regarde la *feuille de la journée* et je prends connais-

sance de mes positions. Là, c'est ma pause de midi, je suis des *mange-tôt*.

- Est-ce que ça vous ennueie si je vous suis à la pause?
- Non, mais vous n'y trouverez rien à manger.
- Ne vous inquiétez pas, j'ai ce qu'il faut. Ça m'intéresse de voir.
- C'est un lieu réservé. Voilà Mademoiselle Arle qui me remplace, je te présente Madame Calque qui s'intéresse à notre joyeuse bande.
- Bonjour.
- Enchantée, vous écrivez je crois.
- Oui je suis l'inévitable poétesse. Voulez-vous que je vous lise quelque chose?
- Oui, avec plaisir, dit Louise.
- C'est l'«*Ave Maria des agents de service.*»
«*Je te salue chaise d'étage, estimée entre les sièges, les agents sont avec toi. Bénis soient tes pieds, tes bras et ton dos. Ô nid de mes fesses, souviens-toi de nous, maintenant, et lorsque nous aurons disparu. Amen.*»
- C'est tout à fait dans le ton de la salle, dit Louise.
- Oui. J'ai vécu tout l'été avec *Les Portraits*. Ce sont des proches — ils me parlent de mes ancêtres. Savez-vous où iront tous les objets quand ce sera fini?
- Ils ont peut-être été achetés. Questionnez la commissaire.
- Ou Christian, dit Rose, sinon il y a Hombéline, elle a réponse à tout, sauf quand elle a l'esprit en écharpe. Ginette, on va dîner à la kitchenette.
- J'ai un couplet sur l'air de «*Il est cinq heures*».
- Oui. Mais vite!
- «*Les commissaires sont sur pied, les ascenseurs sont occupés, Le gardien de nuit va se coucher, la secrétaire rayonner, Il est neuf heures...*»

*Le MAM s'éveille,
Neuf heures, et je n'ai pas sommeil.
Les vacataires sont montés, les uniformes sont ajustés,
Les titulaires vont passer, les roupilleurs vont morfler,
Il est neuf heures»...*

- Excellent! Tu nous feras la suite plus tard. Venez c'est par là. Vous ne trouvez pas que ça sent le cuir moite, non?
- Plutôt la bouse d'éléphant, je trouve.
- C'est excitant.
- Ce n'est pas désagréable.

- Europe, Europe...
- Je suis là!
- Où, là?
- *Non, je ne veux pas aller au bois...*
- Arrête, Patahuète.
- Tiède, Bolo. Par là. Chaud!
- Tu es folle.
- Brûlant... Je suis dans l'*Appareil*.
- Ça suffit, sors de là!
- Je suis dans un château qui sent le chalumeau...
- Tu veux te faire virer? Ouste, va t'ajuster et monte!

Me voici sur pied, je peux croiser mes bras et apercevoir les yeux mordorés de Bolo et la fossette qu'il a au menton. Relever qu'il fronce les sourcils quand il dit «ce n'est pas l'œil mais le souffle qui compte». L'idée vient en expirant. C'est bien, ce qu'il dit Bolo. Pour l'instant, j'ajuste mon poids à mes pas. Ma tête panoramique. Je monte aux portraits. L'escalier est en vue, mon buste s'aligne avec les marches et tourne autour du noyau. Et voilà Monsieur Vénil qui vient de glisser de son siège. Il est assis sur le béton du palier, il tape rageusement sur la cuisse valide; je lui offre un appui, j'époussette la veste, remets le bâton de réglisse dans la pochette. Il est à nouveau perché et sourit en tordant ses lèvres.

Je suis maintenant à un tour d'escalier de Madame Verdemare. J'entends hurler sa silhouette de marathonnienne et les coutures qui lâchent au moindre soupir. Elle remonte les bretelles de son soutien-gorge, ajuste en symétrie sa poitrine dans l'uniforme, puis tire sur ses bas, fait craquer les orteils, enfile les mocassins bleus. La simplicité de la pose, le désappariée de l'ensemble, la précision du geste, l'exiguïté du lieu qui l'accueille, prouvent qu'un corps humain n'est pas fait pour stationner à cet endroit, ce palier n'est pas approprié à la veille. Le corps est figé dans cet espace en forme de fourneau, entre deux volées d'escaliers. Même une chaise y fait figure d'élément rapporté. Le seul avantage, pour Efra Verdemare, est que la surface du dos est cachée au regard du visiteur quittant la salle des Portants. Je lui fais une pincette, sa tête bascule, les yeux coulisent, la bouche s'ouvre de blanc et de rose, les plis du cou creusent des anneaux bleutés; elle m'attrape et m'attire sur ces genoux dans le mitan des cuisses. Eh, qui dit mieux? Je frissonne. Toute ma peau ondule, des vagues parcourent mon dos, batillent dans le couloir ridé des fesses, se brisent sur la cuisse tendue.

- Debout! Caillette de Blanc, emmène tes pieds à terre! Elle me hisse, de force — au boulot, patahuète blègre!
- Oh non, Efra, tu gâches tout!
- Je porte la plainte de mon peuple: le peuple nu des montagnes, dépouillé par ton grand-père et ses maîtres d'école. Ton ancêtre rôde toujours, il a épuisé mes frères.
- À quoi ça te sert de te mettre à chaque fois en colère, Efra. Je te l'ai dit: je n'ai pas connu mon grand-père. Souviens-toi, tes cousins l'ont enterré vivant avec ses cahiers de comptable, le pénis et ses roustons entre les dents. Je te demande, une fois de plus, pardon.
- Voilà la ruse du Blanc! Trop tard *Musungu*, les paléos vous maudissent, les géomanciens crachent sur la capitale des blègres. Un déluge de morve, de larmes et de sang vous noiera tous.

- Et tu vas attendre ici, fille de Bouafflé, ici, sous les néons, dans ce palais bidon, sur un palier en béton?
- J'attends que tu dégages, beurre de cacao!
- Bon, bon, j'ai à faire aux *Portraits*.
- Fais gaffe, les lits sont tranchants.

Je me baisse, je gratte une tache sur ma jupe, je reçois un bouton de veste dans l'œil. Je m'éloigne, la fléchette empoisonnée d'Efra fichée dans le dos. Je disparaiss dans un quart de tour d'escalier. Je vais entrer dans la salle des *Lits* par le côté surélevé; je me déplace entre les penderies, sans regarder les morts ensachés. Je ferme les yeux. Je ne veux pas voir ces couples, ces têtes d'assassins et de victimes réunis sur des boucliers à roulettes. Je dévisse l'ampoule qui les éclaire de l'intérieur. De toute façon, personne ne s'attarde dans ce coin. Beaucoup refusent d'aller plus loin — ceux qui sont arrivés jusque-là ont compris qu'il n'y aura pas d'embellie, que s'ils continuent c'est dans une odeur de désinfectant, et qu'ils n'iront pas plus loin que la mort.

Moi je voudrais que tous ces visages s'éteignent, qu'ils clignent de l'œil à l'unisson une dernière fois, que les aplats noirs s'étendent sur les plages claires et fassent fondre les regards. Il n'y a que les corps qui comptent, finalement; les figures, les silhouettes des vivants, les mouvements d'ensemble. Je préfère la vue de ces sacs de peau glabre, descendants du singe, avec leur incomparable vanité et l'inépuisable volonté de s'en sortir. Car les visages ne nous mènent à rien — comptabilité triste. Je ne vois aucun inconvénient à la dissolution des faces, qu'elles s'anéantissent, s'évaporent comme les génies de la brousse. Tiens, cette silhouette qui approche avec son manteau râpé qui sent la terre battue, ce collègue de bureau de Pessoa, je le prendrais bien dans mes bras celui-là.

Ces deux femmes de guingois entre les lits à roulettes — ces lits au-dessus desquels elles ne se penchent pas. On n'y peut rien, on ne peut rien arranger, on ne peut pas voir les restes de l'humanité assemblés dans un lit brûlant. Un corps indemne ne peut pas s'y

tenir, ça se voit au premier coup d'œil. Nous avons beau rallonger les pieds pour changer la perspective, ça reste des caissons de tôle assemblés au chalumeau, de la taille d'un buste d'adolescent.

Aujourd'hui j'aimerais que quelqu'un s'adresse à moi.

Si c'est un homme, il s'avancera droit sur moi, les épaules et les bras dégagés, dans une veste de toile bleue; la démarche libre — je le veux, qu'il soit libre, disponible, sensible, docile, pas farouchement rationnel et qu'il sache jouer au tric-trac. Et si c'est une femme... Ah voilà Aphrodite, les rondeurs fermes, les bras courts, les cheveux ecchymose, une pâleur de neige carbonique «Je saigne du nez, dit-elle, ça goutte sur les dalles, je vais chercher un chiffon à la cuisine. Tu n'as pas un mouchoir?»

Tiens... Je reste ici, je ne suis pas pressée d'aller dîner.

— Merci. Elle s'éloigne le nez en l'air en direction de l'escalier, *Chuinch, chuinch*, les semelles suçant le sol: je l'entends, bien qu'elle ait disparu de ma vue.

Puis surviennent, à gauche, un ensemble de figures noires hésitantes, serrées sur le seuil de la salle, poussées par une force qui s'exerce dans leur dos, vers laquelle elles se tournent et tendent les bras. De ce creux qui s'est formé à l'arrière, surgit une femme à la chevelure rousse soutenant le corps frêle d'une adolescente en larmes, les jambes raides dans le pantalon sombre. Les deux femmes viennent se placer face à la salle, la jeune fille a enlevé ses lunettes, la femme se penche, lui tend un mouchoir. Encadrées par le groupe, elles s'immobilisent le long du mur.»